

RÉPONSES AUX QUESTIONS

SEPTEMBRE 2011

Conventions

♀ désigne une femme, ♂ désigne un homme. Le rêve est dans l'encadré, le rêveur parle en caractères droits. **Graciela est en caractères gras** et *les intervenants en italique*.

* * *

O♀ ne vient pas ?

H♂ : *Non, je n'ai pas eu de nouvelle, M♀ non plus.*

Elle est peut-être en Russie.

H♂ : *Quelqu'un a-t-il une question ?*

A♀ : Si je n'en avais qu'une seule !

Qu'est-ce qu'a voulu dire, la personne qui a dit « Vous êtes mort » ?

F♀ : *Pour moi ce n'est pas une question, c'est par rapport à un rêve que j'ai fait.*

Vas-y, A♀.

* * *

A♀

Je m'interrogeais sur la compatibilité ou non entre la religion, en général, et la psychanalyse, car pendant très longtemps une méfiance de l'Eglise vis-à-vis de la psychanalyse et ces choses-là ont beaucoup évolué... À quel moment une inflexion ?

C'est merveilleux, cette question mérite toute une chaire de la psychanalyse comparée avec la religion.

A♀ : Juste un résumé.

Au commencement c'était Dieu et même les sociétés humaines ne se reconnaissaient pas, il y avait Dieu sur lequel les gens méditaient, et le monde. Mais un monde de vivants, simplement. Dans un deuxième moment de la création du monde, de la vie, apparaît quelque chose qui est l'histoire, l'homme prend conscience de la division du travail, donc de la hiérarchie qui s'établit. Maintenant Dieu et l'histoire. Il a directement compris quelque chose de la hiérarchie. Ensuite l'homme, Dieu, l'histoire et l'inconscient. L'inconscient a été postulé par Freud, mais il s'est manifesté tout le long de l'histoire tout le temps, à travers les rêves, les oracles, les manifestations qui était expliqué ni par l'histoire ni par la divinité. C'était quelque chose de noir, profond, merveilleux. L'inconscient, à ce moment, était perçu comme quelque chose d'étrange, qu'on ne pouvait pas l'aimer, il était devenu l'ennemi de Dieu. C'est de là que vient l'incompatibilité. C'est à travers la spiritualisation et la compréhension du message de l'inconscient que va s'établir une conciliation entre Dieu et l'inconscient. Donc l'homme a le droit de croire et d'avoir un inconscient. Et il n'est pas coupable de son inconscient, donc ainsi se fait la paix. Le rôle de Dieu est très important car il interroge l'inconscient et se dévoile dans sa vérité comme un état confessionnel. Et cette confession est authentique, car elle n'est pas dans le dogme. On peut rêver de tuer les parents, symboliquement, la compréhension vient de la dédiablement de l'inconscient.

A♀ : Est-ce que n'est pas intervenu une défiance du clergé par rapport à l'emprise de la psychanalyse sur l'humain qui quelque part lui échappait ?

H♂ : *C'est une question de pouvoir.*

Surtout la psychanalyse travaille avec l'inconscient, qui n'a pas de dogme. Donc c'est l'ennemi naturel du dogme.

A♀ : D'ailleurs chez eux ce sont des directeurs de conscience.

F♀ : *C'est très judéo-chrétien... J'ai fait une suite de rêves, la dernière fois j'étais venue avec un rêve de ma fille et là j'ai fait trois rêves coup sur coup. Le dernier c'est que je suis condamnée à mort et on me tue. A la fin on n'arrive pas à me tuer car finalement tout s'arrête. Je ne suis pas contente car finalement je suis indestructible, mon jugement échoue. Je suis immortelle dans un sens, cela me stresse. C'est vrai que j'étais prête à mourir et je suis presque déçue de ne pas mourir.*

On voit tes rêves dans l'ordre. Tu veux liquider quelque chose en toi.

F♀ : *Je pense que ces rêves sont liés au thème de la mort.*

Tu es dans le bouddhisme, la question est qu'il n'y aura pas d'inconscient. Donc ce n'est pas un exemple pour la question, c'est l'événement en direct. La conscience est construite à partir des éléments qu'elle piège de l'inconscient. Selon la position où nous sommes, il va créer des choses. Dans le bouddhisme on essaie de travailler le moins possible avec l'inconscient mais avec l'évidence. C'est quelque chose qu'il faut comprendre maintenant pour voir la différence.

F♀ : *Il faut, je pense, un travail psychanalytique, ou bien le comprendre, c'est pourquoi c'est difficile à transposer dans notre culture. Ils*

ont une notion au départ qu'on n'a pas, du vrai, de l'illusion, de cette distanciation. Je pense que nous ne pouvons pas aborder le bouddhisme sans avoir fait un travail d'analyse.

J'ai répondu à ta question ?

A♀ : Oui, je voulais quelque chose de très succinct.

F♀, tu veux liquider quelque chose mais tu n'arrives pas à le faire. C'est dommage car c'est tout à côté.

* * *

F♀

On m'a donné une maison pour dormir, c'est une maison en bois devant une route, de l'autre côté de la route un amas de métal, à moitié enterré comme une coulée de boue.

Le matin je sors, tout a été nettoyé,

juste un grosse rigole devant, creusée dans la boue et on voit de grosses barrières métalliques, comme celles pour retenir les gens dans la rue, qui émergent de la boue. Je sors pour voir ce qui s'est passé, car je n'ai rien entendu du nettoyage. Je rencontre des instits de l'école où je travaille. Et on découvre une magnifique mosaïque dans le ton vert, style années 20, avec des petits carreaux en vert, des fils d'or entre les carreaux, très fins. La construction est très haute et c'est un mur rentrant, avec les bords ventrus. Nous l'admirons, c'est encore boueux mais déjà beau. Puis je vois Béatrice une enseignante à genoux, en train de poser des pièces métalliques, massives, belles, elle les pose au sol dans des traces vides, comme des trous dans le sol qui attendaient ces pièces métalliques. Elle me dit les avoir trouvées et pouvoir remettre ces anneaux d'amarrage. C'est comme si on les lui avait confiées à elle et à sa famille depuis longtemps. Je me demande comment on va les fixer. A ce moment la maison en bois où j'ai dormi, réapparaît, je ne suis pas contente, même en colère, car la route, auparavant devant, est maintenant derrière, et ma chambre donne sur la route. Et, avec le bruit, je ne vais plus pouvoir dormir. Un homme tape derrière la maison en criant et en riant, avec une grosse voix que la maison n'est pas solide. J'ai peur, car je le sais. J'avance dans la maison et je vois cet homme à travers une double porte en verre. Je suis mal à l'aise et j'échafaude aussitôt une solution pour la solidifier. J'imagine avec du scotch et un panneau en bois. Et là, c'est dans le rêve, je ne sais pas d'où sort cette télévision, et on y voit un film avec une scène de sexe bizarre. C'est une grosse prothèse de sexe bricolée. On ne voit rien. C'est filmé de façon très angoissante, on entend des cris, on imagine un viol mais la caméra se déplace et on voit en fait les acteurs qui s'amuse en train de mettre cette grosse prothèse.

C'est pas mal !

F♀ : C'est toujours le rêve. La scène se termine. Je crois reconnaître une série que je regardais quand j'étais petite.

Quelle série ?

F♀ : Je ne sais plus, en tout cas pas pour enfants.

Ça continue ?

F♀ : Oui, je vais essayer de faire vite. Je sors d'un endroit avec Olivia, je suis inquiète, j'espère que les personnes, qui, je n'en sais rien, vont me suivre moi, mais pas elle. A ce moment une voiture derrière moi me dépasse, une voiture de sport noire, accidentée à l'arrière et réparée avec du scotch blanc. Elle avance mais ralentit dans un virage, je cours sous un pont, rentre dans un bâtiment, c'est une boutique, je ne sais pas ce qui se passe. Je me retrouve avec des tasses et des assiettes, et une opération promotionnelle. Il s'agit de donner des trucs, je les prends, les pose et suis contente de me débarrasser de ça. Après, je ne me rappelle pas du contexte, juste que je suis assise sur une chaise, tout semble très blanc, quelqu'un assise à côté de moi, impression que c'est ma mère ! Tout ça est très logique, j'accepte le jugement d'être condamnée à mort. Il faut dire que le soir j'avais vu une émission à la télé d'un condamné à mort par injection létale et je n'ai pas supporté. La femme à côté de moi a pris ce que je crois être un revolver, le pose sur mon cœur, j'attends la déflagration. Au lieu de cela je sens un froid glacial qui est entré dans mon cœur, comme étage par étage, progressivement. Le froid irradie jusqu'à mes épaules, puis une lumière blanche intense est là près de moi. Je sens que je vais mourir bientôt, j'attends, c'est de plus en plus fort, puis plus rien, je ne comprends pas, elle n'a pas réussi à me tuer, je suis indestructible, immortelle, et là je stresse.

Choisis une seule image pour poser la question !

H♂ : Dans tous ces rêves il y a beaucoup de confusion, beaucoup de choses, on ne sait pas par où prendre le rêve.



F♀ : C'est le froid qui rentre dans mon cœur.

Bien, c'est la fin. Maintenant on va commencer par les images dans l'ordre. Deuxième partie du rêve... le livre de Paolo Coelho... « L'alchimiste », l'amarrage, tu as besoin de trouver ton amarrage, véritablement. De toute manière, dans la totalité de ton rêve, tu as besoin de mourir pour naître. C'est un rêve de liquidation, qui mélange tout. Car il y a le chemin qui reste derrière, la voiture cabossée derrière. Trop de moi statique. Tout est rafistolé. Donc il faut liquider.

F♀ : Ce qui m'a marqué, ce sont les barrières de métal dans la boue, qui émergeaient, des barrières qui m'empêchent et que j'ai du mal à enlever de la boue. Cela n'a pas été nettoyé, il faudra tirer très fort.

P♂ : *Il y a une transformation, au début un amas de métal, après une barrière et ensuite...*

F♀ : Oui, la pièce en métal qui est précieuse.

A♂ : *Mon sentiment, un lien avec la spiritualité. Peut-être que tu refuses en toi la spiritualité...*

Tu es tous les personnages du rêve. Tout est à nettoyer. Les barrières ne sont pas méchantes, pas des défenses, ce sont des limites, car de toute manière il y a la boue. Les barrières sont quelque chose de solide. C'est une chaîne vers la confusion.

H♂ : *Comme si il y avait eu un torrent de boue.*

F♀ : Oui, ce thème n'est pas la première fois.

Ce n'est la mort au sens physique, tu dis que tu es éternelle. Je dirais que tu es mortelle, mais l'âme est éternelle. Tu as été impressionnée par l'exécution à la télévision. Dans quel sens tu as pu t'identifier à ce film ? Quoi en toi voudrais tu exécuter ?

F♀ : La culpabilité.

C'est pourquoi c'est si confus. C'est pourquoi je t'ai demandé de quelle série il s'agissait dans ton enfance. Il y a aussi beaucoup d'images érotiques, le sexe est étrange pas humain. Quelle culpabilité reliée au sexe ? Je te laisse la question. Tu préfères que la voiture te suive et pas Olivia... de la confusion. Ton inconscient, ce n'est pas toi.

F♀ : Le fait de ne pas être à sa place.

Par rapport à quoi ?

F♀ : Petite je regardais la télé à travers la porte entrouverte de ma chambre, mon père s'endormant. J'ai du voir des choses que je n'aurais pas dû voir, très tard. Mon père était absent, il ne s'est aperçu de rien. Et pas à ma place non plus, car jusqu'à un âge très avancé je dormais dans la chambre de mes parents, ça a dû bousculer des choses. Depuis tout enfant je n'étais pas à ma place, la confusion vient peut-être de là.

A♀ : *J'ai une petite sœur, et comme la maison était petite, elle est restée dans la chambre de mes parents jusqu'à 6 ans, elle a fait son travail d'analyse, ce qu'elle a vécu a été traumatisant. Il y a une conscience... elle a été confrontée de manière floue, pas comme moi et mon autre sœur, qui avions notre chambre. Elle a les mêmes mots que toi.*

F♀ : Je sais que je tourne autour de cela et je vois pourquoi je ne trouve pas ma place. Dans mon travail, même si j'ai peur de le perdre, j'arrive à prendre ma place. Chez moi je n'y arrive pas... J'avais une vie parallèle.

Et dans une vie parallèle, on ne partage pas, on contemple. Etre, sans participer. Libère toi, car cela donne une fragilité pour t'affirmer. H♂, ton rêve !

* * *

H♂

Pas beaucoup de rêves. Je peux raconter ce qui m'est arrivé vendredi soir. Cela m'a énervé, un peu lié à la situation ambiante. Je rentre en vélo du travail. A un moment de la route, je dois tourner à gauche pour rejoindre la coulée verte. Mais comme des voitures arrivaient dans l'autre sens, je dois m'arrêter au milieu, quitte à bloquer les gens derrière moi. Un scooter arrive à mon niveau, je sens qu'il ralentit, je me tourne vers lui. Il me dit « t'es mort », je n'ai pas compris, la route se libérant, je suis reparti, mais cela m'a interloqué. Comme une déclaration de mort.

A♀ : *C'était une projection de son inconscient ?*

H♂ : Il s'est bien arrêté.

A♀ : *C'est tellement banal.*

H♂ : Est-ce que je le gênais ? L'ai-je doublé devant lui ?

A♀ : *Il ne faut pas chercher plus loin.*

C♀ : *C'est une mise en garde car tu es trop hardi en vélo.*

H♂ : Peut-être...



A♀ : *A mon avis tu le génaïs, il était agressif « Tu es mort ».*

H♂ : Il me l'a dit calmement comme si je lui avais fait quelque chose. Je raconte cette histoire car de plus en plus je trouve que nous sommes témoins d'incivilités, de violence latente. Cela ne s'arrange pas. Pour une fois, cela m'arrivait à moi. Une fois j'avais vu des jeunes en passant en vélo, il manipulait quelque chose de luisant. Je me suis demandé 50 m plus loin si cela était une arme. J'ai imaginé que le coup pouvait partir et tuer quelqu'un. En plus c'est vers Bagneux.

Mettons, une projection !

H♂ : J'aurais du lui répondre « Oui, tout le monde doit mourir un jour ».

S♀ : *Il vaut mieux ne rien dire, car ils peuvent être agressifs... Ce n'est pas rationnel.*

H♂ : Il y a 30 ans cela n'existait pas.

P♂ : ... *Le tutoiement est courant. « Tu es mort », je m'attends à un passage à l'acte, c'est étrange.*

Avant quelqu'un qui était à l'église Saint-Chantal, avec une fiancée. Après est venu un homme bien, racé, mais elle me demande de l'argent je dis que je n'en ai pas. Elle dit « Tu seras morte avant le soir ».

H♂ : Donc c'est gratuit.

F♀ : *Une fois j'étais dans la queue derrière un black, cool, mettant du temps, je devais respirer un peu fort, mais je n'ai rien dit. Tout d'un coup il s'est retourné vers moi d'un bloc « Tu es pressée de mourir ». Le stress, je n'en avais plus à faire d'être en retard. Je me suis dit qu'il avait raison.*

H♂ : Ce genre d'histoires fait une pause dans nos pensées... C'est l'inconscient collectif qui est le moteur.

A♂, ton rêve !

A♂ : Justement cela a un rapport avec le thème de la mort.

Comme d'habitude quand un thème commence !

* * *

A♂

Je contemple une scène au fond d'un couloir sombre. C'est une salle, une chambre d'hôpital avec un lit et un mort dessus. Au chevet d'un mort. Quelqu'un à sa droite, moi ou pas, qui fait une sorte de bénédiction. Cette personne dans le lit se redresse et est guérie. C'est tout, c'est une image en fait. Ce rêve me fait penser à me guérir moi-même et à la question de la dépression et de la paresse. J'avais dit que pour la mélancolie on croyait qu'il y avait un cadavre dans le placard et en fait il n'y en avait pas.

H♂ : *Et dans la dépression il y en a un.*

A♂ : Quelque part je guéris peut-être de cette histoire de mélancolie et de paresse. Je suis dans l'ombre et au fond une pièce avec de la lumière. Dans cette pièce je vois ces deux individus qui sont une partie de moi-même.

Ce sont des parties de toi. Une partie qui anime et l'autre qui résiste. La position dépressive c'est celle de la mort. Tu n'es pas véritablement mort. Comme tu fais l'association entre paresse et dépression. Je suis d'accord avec cette position de lourdeur.

A♂ : Une image qui me vient, une sorte de potentialité a priori qui existe en moi-même. Cette chambre est une forme de mon moi intime, il y a quelque chose qui s'est réveillée et se manifeste. La mort est une renaissance...

Quand la partie saine impose les mains, l'autre se réveille.

F♀ : *Tu as l'énergie en toi et tu te la communique à toi-même.*

A♂ : Le troisième personnage est plutôt une vision, une contemplation.

Tu es en train de te regarder en toi-même.

P♂ : *C'est la conscience qui regarde.*

A♂ : Le premier article que j'ai écrit pour SOS était sur l'ombre et la lumière, c'était spontané.

H♂ : *Tu as eu d'autres rêves avec ce jeu de l'ombre et de la lumière. Un thème qui revient souvent.*



A♂ : L'ombre et la lumière prennent corps.

H♂ : *Et pourquoi hôpital ?*

A♂ : Pour la guérison... Je vois bien le lit d'hôpital... Ce n'est pas très grand, une chambre d'ascète. Il est dans la lumière.

C'est le spectacle que tu dois contempler, objectivement cette séparation de toi pour voir consciemment la dramatisation de ce que tu es aujourd'hui dans ta vie. C'est quelque chose de dynamique... C'est un processus permanent de conscience, cette observation.

A♂ : Je me demande si je ne suis pas à la limite, ni dans l'ombre, ni dans la lumière...





Dans l'observation. Tu as dit quelque chose de très important, l'observateur n'est ni dans l'ombre ni dans la lumière. Il est simplement observateur.

H♂ : *Impression que dans ton rêve tu étais un peu seul dans ce lieu, un travail que tu dois faire seul avec toi-même. Une sorte de solitude, un peu.*

P♂ : *C'est un peu ce qui se passe dans l'hôpital, il s'y passe des choses*

extraordinaires, des drames et des résurrections, la guérison.

H♂ : *Idee que tu pars de très loin, donc il faut l'hôpital pour accompagner cette transformation.*

A♂ : *Aussi un principe que je me donne, si le patient ne fait pas l'effort, quelque part la guérison ne se fait pas.*

Exactement.

H♂ : *A la limite, la parole n'est pas nécessaire, c'est un travail à faire dans le silence.*

* * *



A♀

J'ai un souvenir de la maman d'Hervé, décédée il y a 10 ans, soigneusement rangé et photographié. Nous ne savons pas si elle est morte, tuée ou de mort naturelle. Mais son mari parle d'elle et fait visiter l'île où est leur maison, où dorment deux grands neveux qui se lèvent à notre visite. L'un d'entre eux nous suit dans notre promenade.

Tu es impliqué !

H♂ : *C'est la première fois où j'apparais.*

A♀ : *Guest star. Je ne sais pas de quel Hervé il s'agit... j'en connais d'autres. Je ne dirai pas que ce n'est pas toi. Je ne me souviens pas dans le rêve.* H♂ : *Et sa maman est morte ?*

Que s'est-il passé dans ta maternité il y a 10 ans ?... Quels âges tes enfants ?

A♀ : *10, 12 et 12 ans... J'ai bien noté Hervé, je ne vais pas censurer. J'aurais pu noter Hervé comme rendez-vous : rv.*

Quelque chose qui aurait été enterré il y a 10 ans.

A♀ : *... tout est bien rangé, ordonné. C'est quelque chose de classé, mais consultable.*

En quelle année as-tu divorcé ?

A♀ : *12 ans... Il y a 10 ans, c'est l'année où j'ai fait ma fausse couche. Ce n'est pas par rapport à mes enfants, mais l'enfant que je n'ai pas eu.*

Ca y est, c'est parti.

A♀ : *Il y a eu de la violence. La violence a-t-elle été responsable de la fausse couche ou aurait-elle eu lieu de toute façon ? Pas de réponse face à cette question. La fausse couche a été très violente après l'altercation...*

Il avait dit... « Tu n'auras pas le 4^{ème} ».

A♀ : *C'est cela qui m'a fait tilt.*

* * *

C♀

C'est un bout de rêve qui me reste. P♂ a rassemblé dans une pièce les cartons de choses à ranger. Il faut dire qu'on a déménagé il y a peu. Donc moi et lui, et une autre femme, et peut-être d'autres personnes. L'animus montre à l'anima des choses...

Tu as parlé du moi intime, c'est l'action qui y met de l'ordre, c'est ton animus. Mettre tous les cartons dans une pièce, c'est organiser... Ce ne sont pas des choses à jeter mais à ranger. Moi intime, cela veut dire synthèse, cela se passe à l'intérieur, profondément. Votre rêve ?

* * *

S♀

Je n'ai pas de rêve.

Une question ?

A♀ : *Un très ancien rêve, étant enfant ?*

Un rêve est important quand on le travaille, ce n'est grave si c'est maintenant ou ancien. En plus on n'est pas coupable de ses rêves. On peut rêver de choses qui dévoile quelque chose d'important... Réfléchissez ! Peut-être que quelque chose arrive.

P♂

Moi j'ai plutôt une question. J'aimerais comprendre... Quand vient mon tour pour évoquer un rêve, je sens ma respiration coupée. Je peux difficilement, à peine, vous avez du le noter, raconter mon rêve... Cela vient, ça surgit.

H♂ : *Il faut te demander en premier pour abrégé la souffrance.*

P♂ : Impression qu'il y a un ego terrible, peut-être un orgueil qui ne veut pas se dévoiler.

H♂ : *C'est une confrontation avec soi-même de parler de ses rêves.*

P♂ : Pourtant je suis là en permanence. Et au moment où c'est à moi de parler, je me sens bloqué.

C'est l'émotion.

C♀ : *Je me souviens, une fois A♂ a lu ton rêve.*

P♂ : Je pensais qu'en petit nombre, maintenant on se connaît bien. Mais quand l'autre m'attaquait... Je connais bien le protocole, Graciela me réservait pour la fin car cela me permettait de m'alimenter d'une énergie qui se dégage du groupe. Maintenant ce n'est pas suffisant.

Le problème c'est que tu te juges... Ce n'est pas ta faute de rêver...

P♂ : Je n'ai aucune piste de compréhension.

A♀ : *Le pire ennemi c'est lui-même. « Je suis tout nu, oh mon Dieu ».*

P♂ : Cela peut aussi m'arriver dans mes réunions. Pour mes présentations, je ne sais jamais dans quel état je vais être.

A♀ : *Cela m'arrive aussi, c'est comme une phobie de parler en public. Perte de contrôle, de moyens.*

P♂ : Dans le milieu du travail il y a toujours le doute de ne pas être compétent. C'est une justification... Mais là je n'ai rien.

A♀ : *Pas de challenge !*

F♀ : *En prenant la parole devant des gens on perd la maîtrise. Ce n'est pas pareil que faire les choses dans un coin, seul.*

Tu as raison. La guérison de ça, ce serait de te lancer et faire le rattrapage dans l'air. Ce n'est pas définitif et tu te relances.

P♂ : Je n'ai plus la respiration. Comment respirer ?... Mais là il ne m'embête pas.

A♀ : *Fais le taire !*

F♀ : *Quand tu racontes tes rêves, une espèce de rigidité se met en place. On dira que tu l'as répété et que c'est comme un dictaphone. Programmes tu les rêves que tu apportes ?*

P♂ : Là je n'ai qu'un rêve.

Quelle censure !

P♂ : Je vais raconter mon rêve quand même... Je conduis une voiture, je vais trop vite. Je tourne sur la droite trop vite par rapport à l'environnement. C'est comme si j'arrivais à un rond-point. Je vais commettre une infraction pour récupérer la voiture pour éviter l'accident. Je le sais, car tout de suite je me fais arrêter par une femme policière. Elle me met une amende, je ne suis pas d'accord « J'étais dans une situation d'urgence ». Donc je ne paierai pas l'amende. Voilà le rêve !

A♀ : *Cela illustre bien le surmoi et la transgression. Tu vas trop vite, donc tu as l'impression de ne pas conduire ton moi dynamique. Tu ne contrôles pas dans le réel et tu as un censeur, en plus une femme, qui te confirme que tu as commis une infraction. Tu illustres le sur contrôle que tu opères sur toi-même dès que tu sens que tu ne peux plus tout contrôler.*

F♀ : *Impression qu'il se rebelle.*

A♂ : *« Je veux me faire punir ».*

« Je veux aussi m'affirmer ».

H♂ : *Cela ne te ressemble pas d'aller vite comme ça, en voiture tu ne roules pas vite. C'est complètement contraire au réel.*

Les rêves sont des symboles. Les symboles sont inépuisables. Chacun fait son interprétation avec sa propre sensibilité.

H♂ : *Un point d'équilibre que tu as du mal à trouver.*

P♂ : Je me suis fait surprendre comme si j'étais endormi par rapport à la réalité.

Maintenant, pose-toi la question « Dans quel sens j'ai perdu le contrôle ? ». Qu'est-ce que tu n'as pas contrôlé ? La paresse... la lourdeur peut nous dépasser symboliquement, les jugements peuvent nous toucher... Dans la vie réelle, qu'est-ce qui pourrait quitter la route ? Tu as dit que ton émotionnel t'a envahi. Ton centre émotionnel a une vibration beaucoup plus rapide que...

H♂ : *Ton anima n'a pas voulu te rater, elle a voulu te mettre une amende, une anima un peu dure. Il faut faire la danse du ventre pour essayer de l'amadouer un peu !*

P♂ : Tu as peut-être raison quelque part.

C'est un bon rêve. Avez-vous un rêve ou une question ?

S♀

Je rêve mais là je n'en ai pas. Quand je fais des rêves j'essaie de les interpréter moi-même. C'est vrai que j'aurais du préparer pour ce soir. Si je ne prépare par à l'avance, je ne me rappelle pas. Je reviendrai.

H♂ : *Il faut un papier et un crayon et noter tout de suite.*

* * *

Graciela

Ce matin j'avais un rêve magnifique. J'étais avec 3 personnes, qui représentaient ma tête, mon cœur et la sciatique. C'était étrange. La partie qui me faisait mal, c'était Paul, une autre fois. Le cœur, je crois que c'était ma fille, Gabriela. Et ma tête, c'était Graciela. Mais Paul c'est l'endroit qui me fait mal.

A♀ : *Cette position est une des meilleures pour la sciatique.*

SOS a réussi à envoyer une lettre.

H♂ : *Par contre G♂ a répondu, il veut arrêter, c'est très correct.*

J'étais avec Georges dans un lieu de vacances. Il critiquait tout. Nous étions dans un passage dangereux, peut-être étrange, en bateau. Une traversée dangereuse, terrible. Nous étions dans un énorme paquebot, dans la partie la plus haute. J'ai abandonné tout commentaire de Georges pour mieux guider le bateau dans la traversée. Quelqu'un du bateau me donne des instructions pour dépasser le vide de la situation. Il faut faire un grand pas en se tenant sur le côté gauche et ne pas regarder derrière mon dos. Je respire fort, je m'accroche, je fais les pas, je réussis et je me réveille.

A♂ : *Ce sont des rêves récurrents de traversée chez toi.*

Tu as raison... Un rêve de mai 2011.

H♂ : Georges pourrait-il être une partie de toi-même ?

Oui !

A♂ : *Une tendance à l'auto critique.*

A♀ : *Georges est une partie de toi-même. Une partie en moi, animus, extrêmement critique, à un moment je dois faire abstraction de cette chose-là derrière pour faire un pas en avant et dépasser ce vide. En fait vous y arrivez.*

Il y a du vide entre les icebergs.

A♀ : *C'est comme diriger une association. On se sent très seul avec des choses très froides et très dangereuses. Vous êtes très critique par rapport à la vocation de cette association, en tant que présidente, que vous n'arrivez pas à guider aussi facilement que ce que vous aimeriez... Paul qui voulait prendre la place de Georges.*

Tu as raison. Par rapport à l'association... Ce n'est pas par hasard... A réfléchir !

Équipe de « SOS Psychologue



